

PLACE DE L'ENFANT, RÔLE DES PARENTS : DEVELOPPEMENT DU SURMOI ET DU COMPORTEMENT ANTISOCIAL CHEZ L'ENFANT CAMEROUNAIS : LE CAS DE YAOUNDE 7è.

Robert Didier BAYIHA

*Université de Yaoundé1, Département de Psychologie,
didier.bay@yahoo.fr /groupepna@outlook.fr*

Résumé

Le processus d'éducation et de socialisation confère à l'enfant une place et aux parents/tuteurs un rôle. Tout manquement de la part des protagonistes dans ce cadre est de nature à perturber le développement du surmoi et de favoriser l'apparition des comportements antisociaux.

La présente étude a pour but l'avancement de la science dans ledit processus. Elle vise à la détermination de la spécificité de la place et du rôle des protagonistes dans différents milieux familiaux. Aussi avons-nous utilisé la méthode d'observation sur un échantillon de 23 sujets âgés entre quatre et douze ans et plus, réputés et reconnus comme incivils/agressifs/immoraux par les parents, enseignants et l'entourage. Les théories socioconstructiviste et freudienne ont servi de référents.

Les investigations ont révélé que l'enfant n'occupe plus la place qui doit lui revenir de plein droit de nos jours dans nos sociétés, et particulièrement à Yaoundé 7è. On y découvre que la plupart des sujets sont élevés par des tiers (dont le niveau d'éducation et de socialisation reste incertain) autres que leurs géniteurs et dans des familles pas toujours ordinaires. Et ils n'y jouissent pas toujours des soins et des traitements convenables pour leur statut et leur âge. De même, on note que l'investissement des parents/tuteurs dans ce processus éducatif est très faible, voire nul. L'observation sur le degré d'entente et d'intimité avec les parents (voir tableau 6.1 ; 6.2 ; 6.3) le confirme. Ce cliché trahit le désengagement des agents de l'éducation et de la socialisation, voire leur irresponsabilité dans l'éducation et la socialisation de leurs enfants.

Mots clés : *Comportement antisocial, place de l'enfant, processus d'éducation, processus de socialisation, rôle du parent, surmoi.*

Abstract

Educational and socialisation process confers to the child a place and to parents/tutors a role. Any breach of duty from the protagonists in this domain is likely to cause disorder to the super-Ego development and to facilitate the appearance of anti-social behaviors.

The goal of the present study is the advancement of science in the said process. It aims to determine the specificity of the place and the role of protagonists in different family milieux. In our research, we have used the observation method on a sample of 23 subjects aged between four and twelve years old and even more, well-known and recognized as uncivil/aggressive/immoral by parents, teachers and the social milieu. Our research relies on socioconstructivism and Freudian theories.

Investigations revealed that nowadays in our societies, particularly in Yaoundé 7th, the child has lost the place that legally belongs to him. One discovered that most of the subjects are brought up by third persons (whose educational and socialisation level stays doubtful), others than their begetters, and in some families that are not always ordinary. And in most of the case, they do not always benefit cares and treatments suitable to their status and age. Likewise, it appeared that investment of parents/tutors in this educational process is too feeble and even null. This is confirmed by the observation on the degree of understanding and intimacy with parents (see tables 6.1; 6.2; 6.3). This image shows the disengagement of educational and socialisation agents, and even their irresponsibility in the education and the socialisation of their children.

Key words: *Anti-social behavior; place of the child; educational process; socialisation process; role of the parent; super-ego.*

Introduction

Le vécu social des individus de nos jours dans la société camerounaise reste marqué par les problèmes d'incivilité/agressivité/immoralité parmi les sujets enfants, jeunes et adultes. Mais c'est chez les enfants que ce problème se pose avec beaucoup plus de gravité, puisque contrastant avec le principe de respect et de politesse vis-à-vis des aînés et autres adultes, et mettant en mal le confort psychologique et la sécurité des individus. Du coup la société camerounaise fait l'expérience d'un contexte délétère nécessitant une solution urgente et efficace (J. Doo Bell, A. Noah Awana, 2006). Dans cette

recherche des voies et moyens permettant de juguler ce problème et ses effets sur les individus (auteurs et victimes) et sur la société tout-entière, d'aucuns ont pensé à s'attaquer électivement aux causes et non aux effets (V. Nga Ndongo, 2000). Autrement dit, réfléchir et agir sur les conditions qui favorisent l'apparition des conduites inciviles/agressives/immorales dans la structure des comportements des sujets enfants, se poserait comme une option plus efficace pour atténuer de manière significative, l'apparition desdites conduites chez ces sujets. Il s'agira, en d'autres termes dans le présent travail, d'identifier comment les parents/tuteurs remplissent leur devoir vis-à-vis de leurs enfants en vue de la détermination de la spécificité de la place et du rôle des protagonistes dans différents milieux familiaux afin de ressortir la qualité de la relation entre eux. Déterminer leur attitude vis-à-vis de leurs enfants souvent sujets à des comportements antisociaux à travers l'exposition à certaines conditions susceptibles de favoriser l'apparition de telles conduites et consécutives à la formation d'un surmoi très faible, incapable de maîtriser les tendances agressives du ça (S. Freud, 1981, 1936).

Le cas spécifique dans l'arrondissement de Yaoundé 7 est que les sujets incivils/agressifs/immoraux sont très proches, voire assimilés le plus souvent aux délinquants et même aux criminels, avec l'addiction à la drogue qui les unit tous. D'ailleurs, c'est à Yaoundé 7, à Nkolbisson (au Lycée technique de Nkolbisson) très précisément qu'un élève de 4^e Année a décapité en 2020, son enseignant en plein salle de classe. C'est donc des sujets qui échappent le plus souvent à l'autorité parentale, et chez lesquels le processus d'éducation et de socialisation a connu un échec retentissant dans le milieu familial. Ils y ont vécu et y vivent encore sous des conditions spécifiques d'éducation et de socialisation, des conditions inefficaces pour permettre la réalisation du **processus d'introjection** des normes et valeurs du milieu social au travers

de la mise en place d'un surmoi souple/fort, des contextes favorables à l'émergence des comportements antisociaux.

Dès lors, le pertinent questionnement que soulève la présente étude serait de savoir dans quels contextes socio-familiaux le sujet développe-t-il des comportements incivils/agressifs/immoraux ? Dans ces conditions le présent travail portera sur les défaillances du processus de socialisation et d'éducation dans le milieu familial. Étant donc donné que le processus de socialisation s'opère tout d'abord dans le milieu familial, désormais, le problème que nous allons résoudre revient à identifier les différents types de familles dans lesquelles le sujet est élevé, ainsi que les attitudes comportementales et pédagogiques des parents/tuteurs dans leur devoir vis-à-vis de leurs enfants. En d'autres termes, quelles sont situations familiales qui sont susceptibles de favoriser le développement des conduites antisociales ? Autrement dit quel est le statut familial (la place) de l'enfant et quel est le rôle des parents/tuteurs vis-à-vis du sujet dans la famille ? Comment remplissent-ils ce rôle ? Nous voulons par cette étude, ressortir la nature de la relation parents – enfant dans le cadre de l'éducation et de la socialisation de celui-ci, laquelle reste déterminante dans le développement de l'instance interdictrice qu'est le surmoi.

Matériel et méthodes

En guise de matériel, notre population, de nature hétérogène est celle des enfants du 7^e arrondissement de Yaoundé, sans distinction ethnique, culturelle ou religieuse, reconnus par les parents/tuteurs, l'entourage et les enseignants comme incivils/agressifs/immoraux ou reconnus inaptes au vivre-ensemble harmonieux au sein de leur groupe d'appartenance ou encore irrespectueux des règles et normes de leur groupe d'appartenance. C'est une population de sujets âgés entre 04 et 12 ans et même plus. Les sujets de notre population sont élevés dans des cadres familiaux distincts qu'il conviendra

d'identifier dans la présente étude. Pour plus de clarté, l'éligibilité d'un sujet à notre échantillon ne concerne que des sujets enfants reconnus comme incivils/agressifs/immoraux dans le milieu familial, scolaire et dans l'entourage. Tout autre sujet élevé dans les mêmes cadres, mais ne remplissant pas les conditions ci-dessus énoncées n'est pas pris en compte.

La méthode que nous avons utilisée dans notre étude est celle d'observation systématisée, avec pour outil de prédilection la grille d'observation. L'analyse des résultats repose sur les décomptes fréquentiels.

Dans ce travail qui se veut explicatif, nous avons mené des investigations sur cette population assez hétérogène d'enfants. Ceux-ci ont été observés dans des contextes (cadres) sociaux particuliers (familles).

Cette population d'enfants est constituée des enfants des différentes classes d'âge, âgés entre environ quatre (04) et douze (12) ans et même plus. Nous les avons classés en trois (03) strates à savoir : [04-06[ans ; [07-09[ans ; [10-12[ans et plus.

Des observations menées dans des milieux familiaux où sont élevés les différents sujets ont abouti aux résultats qui peuvent être présentés de la manière suivante

Résultats

Situation du sujet dans la famille : identification du sujet

Tableau 1: Âge					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	[4-6[5	21,7	21,7	21,7
	[7-9[5	21,7	21,7	43,5
	[10-12[13	56,5	56,5	100,0
	Total	23	100,0	100,0	

L'analyse du tableau ci-dessus montre en terme de répartition en âge que les sujets âgés entre 10 et 12 ans représentent 56,5% de notre échantillon ; alors que ceux de 04 à 06 ans représentent 21,7%, de même que ceux de 07 à 09ans

Tableau 2 : Situation socioéconomique des parents

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Démuni (e)	12	52,2	52,2	52,2
	Modeste	8	34,8	34,8	87,0
	Aisé(e)	3	13,0	13,0	100,0
	Total	23	100,0	100,0	

L'analyse du tableau ci-dessus montre que les démunis représentent la tranche la plus importante de notre échantillon, avec 52,2%. Les modestes représentent 34,8% de notre échantillon, alors que ceux qui vivent dans l'aisance ne représentent que 13,0%.

Tableau 3 : Situation matrimoniale des parents

		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Célibataire	8	34,8	34,8	34,8
	Marié (e)	15	65,2	65,2	100,0
	Total	23	100,0	100,0	

L'analyse du tableau ci-dessus montre que les sujets de notre échantillon sont de parents mariés dans la majorité des cas, soit 65,2% ; les autres en revanche, soit 34,8% sont de parents célibataires.

Tableau 4 : Type de famille					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Ordinaire	8	34,8	34,8	34,8
	Décomposée/ monoparentale	2	8,7	8,7	43,5
	Recomposée	13	56,5	56,5	100,0
	Total	23	100,0	100,0	

L'analyse du tableau ci-dessus montre que la plupart des sujets de notre échantillon sont de familles recomposées, soit 56,5% ; 8,7% sont de familles décomposées et monoparentales et 34,8% sont de familles ordinaires.

Tableau 5 : Degré d'entente et d'intimité avec les parents

Tableau 5.1. : Fréquence des causeries avec les parents : Avec le père					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Souvent	3	13,0	13,0	13,0
	Parfois	8	34,8	34,8	47,8
	Rarement	4	17,4	17,4	65,2
	Jamais	8	34,8	34,8	100,0
	Total	23	100,0	100,0	

L'analyse du tableau ci-dessus montre que les causeries avec le père font défaut dans les 34,8% des cas. Elles se font rares dans les 17,4% des cas. Elles sont **parfois** fréquentes dans les 34,8% des cas, et **souvent** fréquentes dans les 13,0% des cas.

Tableau 5.2. : Fréquence des causeries avec les parents : Avec la mère					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcent age valide	Pourcent age cumulé
Valide	Souvent	03	13,0	13,0	13,0
	Parfois	06	26,1	26,1	39,1
	Rarement	4	17,4	17,4	56,5
	Jamais	7	30,4	30,4	87,0
	Total	23	100,0	100,0	

L'analyse du tableau ci-dessus montre que les causeries avec la mère se font rares dans les 30,4% des cas. Elles sont **souvent** fréquentes dans les 26,1% des cas. Elles sont **parfois** fréquentes dans les 17,4% des cas, et **toujours** fréquentes dans les 13,0% des cas, et font défaut dans la même portion (13,0%).

Tableau 5.3. Fréquence des causeries avec les parents : Avec autrui				
	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Sans réponse	1	4,3	4,3	4,3
Toujours	6	26,1	26,1	30,4
Souvent	8	34,8	34,8	65,2
Parfois	6	26,1	26,1	91,3
Rarement	2	8,7	8,7	100,0
Total	23	100,0	100,0	

L'analyse du tableau ci-dessus montre que les causeries avec autrui sont souvent fréquentes dans les 34,8% des cas. Elles sont parfois fréquentes dans les 26,1% des cas, et toujours fréquentes dans la même portion, soit 26,1% des cas. Elles se font rares dans les 08,7% des cas. Et l'on ne recueille aucune réponse dans les 04,3% des cas.

Analyse du thème

Tableau 1. : Âge

L'analyse de ce sous-thème montre en terme de répartition en âge que les sujets âgés de 10 à 12 ans et plus représentent 56,5% de notre échantillon ; alors que ceux de 04 à 06 ans représentent 21,7% de même que ceux de 07 à 09ans.

Tableau 2. : Situation socio-économique des parents

De l'analyse de ce sous-thème, l'on observe que les démunis représentent la tranche la plus importante de notre échantillon, avec 52,2%. Les modestes représentent 34,8% de notre échantillon, alors que ceux qui vivent dans l'aisance ne représentent que 13,0%.

Tableau 3. : Situation matrimoniale des parents

L'analyse de ce sous-thème montre que les sujets de notre échantillon sont de parents mariés dans la plupart des cas, soit 65,2% ; les autres en revanche, soit 34,8% sont de parents célibataires ou non mariés.

Tableau 4. : Type de famille

L'analyse de ce sous-thème montre que la plupart des sujets de notre échantillon sont de familles recomposées, soit 56,5% ; 08,7% sont de familles décomposées et monoparentales et 34,8% sont de familles ordinaires.

Tableau 5 : Degré d'entente et d'intimité avec les parents

Tableau 5.1. : Fréquence des causeries avec les parents :

Avec le père

De l'analyse de ce sous-thème, l'on note que les causeries avec le père font **défaut** dans les 34,8% des cas. Elles se font **rare**s dans les 17,4% des cas. Elles sont **parfois** fréquentes dans les 34,8% des cas, et **souvent** fréquentes dans les 13,0% des cas.

Tableau 5.2. Fréquence des causeries avec les parents :

Avec la mère

L'analyse de ce sous-thème montre que les causeries avec la mère se font **rare**s dans les 30,4% des cas. Elles sont **souvent** fréquentes dans les 26,1% des cas. Elles sont **parfois** fréquentes dans les 17,4% des cas, et **toujours** fréquentes dans les 13,0% des cas, et font **défaut** dans la même portion (13,0%).

Tableau 5.3. Fréquence des causeries avec les parents :

Avec autrui

De l'analyse de ce sous-thème, l'on observe que les causeries avec autrui sont **souvent** fréquentes dans les 34,8% des cas. Elles sont **parfois** fréquentes dans les 26,1% des cas, et **toujours** fréquentes dans la même proportion, soit 26,1% des cas. Elles se font **rare**s dans les 08,7% des cas. Et l'on ne recueille aucune réponse dans les 04,3% des cas.

Résumé

Ce thème présente les sujets de notre échantillon. Ceux-ci sont répartis en trois tranches d'âge : [04-06[; [07-09[; [10-12[ans et plus. Cette dernière tranche représente 56,5% de notre échantillon ; alors que les deux autres représentent 21,7%, chacune.

Sur le plan socio-économique, les parents sont démunis pour la plupart (52,2%). On note aussi les modestes (34,8%), ainsi que ceux vivant dans l'aisance (13,0%).

En ce qui concerne la situation matrimoniale des parents, ceux-ci sont mariés pour la plupart des cas, soit 65,2% ; les autres en revanche, soit 34,8% sont célibataires.

Pour ce qui est du type de familles, celles-ci sont pour la plupart recomposées, soit 56,5% ; d'autres (08,7%) sont décomposées et monoparentales et 34,8% sont de familles ordinaires.

S'agissant du degré d'entente et d'intimité des sujets avec les parents, il ressort de la fréquence des causeries avec le père que celles-ci sont **absentes** dans 34,8%, **moins fréquentes** ou **rare**s dans la majorité (52,2% des cas) et **bien fréquentes** dans 13,0%.

Avec la mère, les causeries sont **moins fréquentes** dans les 47,8% des cas. Elles sont **bien fréquentes** dans les 39,1% des cas ; et font **défa**ut dans 13,0%.

Avec autrui, les causeries sont **bien fréquentes** dans 60,9% des cas. Elles sont **moins fréquentes** dans 34,8% des cas. Et l'on ne recueille aucune réponse dans les 04,3% des cas.

Conclusion

La quintessence de ce thème révèle entre autre que les sujets de notre échantillon constituent un ensemble hétéroclite composé de sujets répartis en trois tranches d'âge : [04-06[; [07-09[; [10-12[ans. Ils sont pour la plupart de parents démunis ; ils sont élevés pour la plupart par les personnes autres que leurs géniteurs, qui sont mariés dans les 65,2% des cas et non mariés pour 34,8% ; vivant dans des familles décomposées pour la plupart, ils causent beaucoup plus avec autrui qu'avec leurs parents ; et moins avec leurs pères qu'avec leurs mères (voir tableaux 5.1, 5.2, 5.3).

Le présent cliché trahit l'indifférence, l'irresponsabilité ou mieux le moindre engagement des parents dans la prise en charge et l'éducation de leur progéniture. Il trahit de ce fait

l'émergence d'un surmoi très faible, incapable de maîtriser les tendances agressives et immorales du ça. Car l'instance interdiciatrice qu'est le **surmoi** dans la conception freudienne, ne trouve pas ici, des conditions favorables à un développement harmonieux chez nos sujets du fait des défaillances relationnelles parents-enfant, nécessaires dans le processus de résolution du complexe d'œdipe et d'identification (S. Freud, *ibid.*). Autrement dit, du fait des défaillances de la fonction instrumentale de la famille.

Dans la suite de ces résultats, il importe de rappeler le but de notre travail. Celui-ci étant de contribuer à l'avancement de la science dans le délicat domaine de l'éducation et de la socialisation, à travers l'identification de la qualité de la relation parents – enfant en vue de ressortir le statut familial (la place) occupé par le sujet et le rôle joué par les parents, les résultats ci-dessus présentés dans un esprit assez critique, et qui s'appuient sur l'observation des défaillances du processus de socialisation et d'éducation en milieu familial, présentent une certaine objectivité. C'est ce qui justifie l'usage de la méthode d'observation, laquelle nous a conduits à des résultats quantifiables. Nos résultats se présentant en données quantifiables (voir tableaux), il n'est pas exagéré de leur reconnaître de ce fait, un caractère objectif. C'est pour cette raison que nous avons épargné l'usage d'instruments tels que les questionnaires ou des entretiens directifs qui auraient conduit à des résultats assez biaisés, avec une bonne dose de subjectivité et d'inhibitions de la part des répondants. Le niveau de preuve scientifique de la présente étude est relativement significatif, car reposant sur une étude des cas témoins.

Discussion

Dans l'actuelle société camerounaise et à Yaoundé 7 plus précisément, l'enfant a perdu le statut (la place) qui lui revient : celui d'un être au devenir fragile nécessitant une attention de la société (P. Verdier, 1978), un «... être dont le développement

dure beaucoup plus longtemps...parce qu'il a beaucoup à apprendre... » (J. Piaget, 1972), pour devenir un « autodidacte » auprès des tiers... C'est dans ce sens que A. Gesell, sous la plume de N. Sillamy (1997) souligne que « l'enfance peut s'étendre jusqu'à vingt-cinq ans pour assurer à l'être humain, la capacité de comprendre et assimiler les structures culturelles auxquelles il devra s'adapter » (A. Gesell, cité par N. Sillamy, 1997). Du point de vue psychanalytique, « l'enfant... ne doit pas être conçu comme une entité isolée qui se développerait mécaniquement selon ses propres forces : il est porteur du discours d'un Autre ; il est essentiellement parole et discours (parole exprimée ou occultée) et relations aux autres et à une société » (C. Misrahi, in *Encyclopædia Universalis*, 2002). Cette évolution n'est possible que grâce à une attitude comportementale et pédagogique (le rôle joué) responsable des agents de l'éducation et de la socialisation que sont les parents (géniteurs) et tuteurs vis-à-vis des enfants à leur charge. Pourtant, ceux-là ont perdu l'autorité vis-à-vis de leur progéniture avec les défaillances de la fonction instrumentale qui leur incombe.

Cependant, il importe de souligner que ce travail n'est pas exempt de biais. Toutefois, hormis les biais relatifs à la non prise en compte de tous les aspects pouvant concourir à une meilleure compréhension, une meilleure définition et une meilleure identification du rôle, et particulièrement de la place alloué au sujet à travers l'attitude comportementale et pédagogique (le rôle) des agents de l'éducation et de la socialisation vis-à-vis de l'enfant dans le milieu socio-familial, la nature explicative et transversale de la présente étude a conduit à l'usage de la méthode d'observation systématisée auprès des sujets dans les cadres familiaux distincts. Les résultats issus de cette investigation bénéficient d'une dose significative d'objectivité et de validité du fait de leur caractère quantitatif (voir tableaux).

Par ailleurs, les résultats obtenus dans le cadre de cette étude ne sont pas si éloignés des travaux d'autres chercheurs ayant travaillé auparavant dans le domaine de l'éducation et de

la socialisation de l'enfant. Le Socioconstructivisme avec L. S. Vygotski conçoit que toute connaissance, tout comportement est socialement médiatisé(e). Dans la conception vygotkienne, le fonctionnement mental supérieur est de nature sociale. Dans la sociogenèse des processus supérieurs, L.S. Vygotski (ibid.) établit que « toute fonction apparaît deux fois dans le comportement social de l'enfant, d'abord au niveau social, entre les personnes (inter psychologique) ensuite à l'intérieur de l'enfant (intra psychologique)... Toutes les fonctions supérieures ont leurs origines dans les relations réelles entre individus humains ». (L.S. Vygotski, cité par J.P. Bronckart et B. Schneuwly, dans D. Goanach et al. 2000, p.134).

S. Freud (1936) a toujours signalé l'importance des premières expériences de la vie du sujet, avec l'influence du complexe d'Œdipe. Du fait que l'enjeu de celui-ci se joue dans le cadre familial, autrement dit, dans le cadre des relations de l'enfant avec ses parents, chacun dans son rôle, ce qui sera à l'origine de l'orientation sexuelle du sujet, en d'autres termes de l'orientation des comportements de celui-ci. Si tel est donc le cas, la validité des résultats de la présente étude se trouve ainsi cristallisée.

D'après S. Freud repris par J.-Ph. Tsala Tsala, (1998), le conflit entre les pulsions du ça (instincts sexuels et agressifs) et les restrictions imposées par le moi et le surmoi constituent la source de motivation qui préside à toute conduite. Puisque la société condamne toute expression de l'agressivité (et de la violence), celle des comportements sexuels, les pulsions de cette nature ne peuvent trouver de débouchés directs. Par exemple, l'enfant apprend très tôt à ne pas manipuler ses organes génitaux, à ne pas frapper ses frères et sœurs. Il intériorise ainsi les interdictions des parents vis-à-vis de la satisfaction des pulsions. Ce qui développe le surmoi. Les désirs du ça sont une force puissante qui doit trouver une forme d'expression. Car le fait d'interdire une pulsion ne l'abolit pas. L'individu qui ressent le besoin de faire une chose répréhensible devient anxieux. Pour

réduire cette anxiété, l'individu peut exprimer sa pulsion sous des formes masquées. Il évite ainsi la sanction de la société et la condamnation du moi. Ceci lui est possible grâce aux mécanismes de défense. Tout en permettant l'expression des pulsions sous des formes socialement et moralement acceptables, les mécanismes de défense permettent d'éviter le statu quo psychique susceptible de compromettre l'évolution du sujet par des régressions et des fixations (A. Freud) ou de lui causer des échecs irréversibles (M. Klein). En somme, tout individu est conditionné par son enfance dont l'évolution est soumise à un certain déterminisme psychologique.

Tous ces auteurs reconnaissent qu'au cours de la première année, l'agressivité n'est qu'une réponse aux frustrations inévitablement engendrées par l'environnement. Il s'agit de l'agressivité exogène ou réactionnelle, laquelle une fois assumée et maîtrisée conduit au principe de réalité. – L'agressivité entraîne alors l'émergence du processus de différenciation moi/non-moi.

Pour M. Klein, l'agressivité demeure envahissante chez le jeune enfant (l'enfant vit des situations d'anxiété et d'angoisse permanentes, d'où ses frustrations, qui sont à l'origine de ses réactions agressives). Car le moi de celui-ci est encore immature pour pouvoir s'insérer dans la réalité. Son moi étant en pleine évolution, une évolution marquée par les situations d'anxiété et d'angoisse très précoces des premiers mois de l'existence. C'est pour illustrer cette situation que M. Klein écrit : « Dès le départ, l'enfant privilégie les pulsions agressives : la haine l'emporte sur l'amour... » (M. Klein, citée par J.-Ph. Tsala-Tsala, 1998, p.90).

À la période anale, il y a émergence du surmoi. La première manifestation de celui-ci provient du sentiment de culpabilité engendré par les fantasmes destructeurs. C'est donc la capacité de neutraliser les énergies agressives (sublimation, « désagressivation ») qui joue un rôle capital dans le

renforcement du surmoi (Hartmann, Kris et Loewenstein, cités par B. Golse, *ibid.*, p.226).

Par la suite, l'agressivité persistera dans son rôle de structuration et d'affirmation du moi tout au long de l'enfance, puis de l'adolescence...L'agressivité se manifestera à travers l'opposition à l'entourage et le rejet des valeurs, propres à la « crise d'originalité juvénile ».

En somme, nous retenons trois objectifs de l'agressivité chez l'enfant en développement :

-La coexistence des pulsions de vie et de mort évoque l'idée d'une agressivité « pour exister » ; -Cette agressivité a pour but de démontrer que l'objet résiste aux tendances destructrices et donc qu'il « existe » ; -A partir de la période œdipienne, l'objectif de l'agressivité est principalement identificatoire.

En complément de ce qui précède, il importe d'examiner sous l'angle psychanalytique, le développement de ces phénomènes d'inconduites, développement lié à l'évolution du surmoi au travers des attitudes comportementales et pédagogiques des parents vis-à-vis de leurs enfants.

Dans l'approche psychanalytique, la notion de surmoi est définie par Freud, cité par C. Clément (« surmoi » dans *Dictionnaire de la Psychanalyse, Encyclopædia universalis*, *ibid.*) et dans *Le moi et le ça* (1923), comme « fonction de la conscience restrictive et culpabilisante ». La liant avec la conception morale, il la conçoit comme un système intériorisé de répression des instincts. Autrement dit le surmoi conçu par S. Freud représente « l'intériorisation des pressions culturelles interdictrices et répressives ».

Ainsi donc, il est bien évident qu'une étude du comportement humain portant sur la notion du comportement antisocial basée sur l'attitude comportementale et pédagogique des parents/tuteurs vis-à-vis de leurs enfants ne peut faire abstraction de la notion du surmoi. Le cas échéant ce sera une

étude superficielle aux conclusions incertaines, voire très discutables...

Il devient ainsi clair que S. Freud met en avant le rôle du surmoi dans le développement des comportements agressifs/incivils/immoraux (-comportements antisociaux), voire dans le développement de la personnalité.

Du point de vue moral et à-propos du surmoi, S. Freud découvre même que le sentiment de culpabilité n'a pas que des effets positifs. C'est ce qu'il précise en affirmant qu'« à un certain degré d'intensité, le sentiment de culpabilité peut faire d'un homme un criminel » (S. Freud, (*Le moi et le ça*, ibid. p.41). L'observation d'un puissant sentiment de culpabilité, antérieur et non consécutif au crime, sentiment qui a été le mobile du crime chez beaucoup de criminels jeunes a pu servir de preuve pour l'auteur.

Par ailleurs, S. Freud postule, tel que le rapporte C. Clément dans son article « Agressivité et culture » dans *Dictionnaire de la Psychanalyse Encyclopædia universalis*, 1997) que « Tout crime, toute violence provient de la sévérité du surmoi et non de sa faiblesse et provoque en retour une plus grande répression » (S. Freud, cité par C. Clément, ibid., p.832). Mais dans cette approche, S. Freud soutient que le surmoi est doté d'une valeur historique. Aussi poursuit-il qu'« il est la trace du passé préhistorique peu à peu résorbé par l'éducation culturelle » (S. Freud, cité par C. Clément, ibid., p.832).

Dans cette perspective, S. Freud conçoit que « l'humanité ne vit pas que dans le présent ; le passé, la tradition de la race et des peuples subsistent dans les idéologies du surmoi. Cette tradition ne subit que lentement l'influence du présent et des modifications, et tant qu'elle s'exerce au travers du surmoi, elle continue à jouer dans la vie humaine un rôle important, indépendant des conditions économiques » (« La personnalité psychique », S. Freud, *Nouvelles conférences*, cité par C. Clément, ibid., p.831). Nous pouvons donc comprendre dès lors que les enfants d'un peuple actuellement ou jadis

barbare ont plus de chance d'être barbares, peu importe les influences socioéconomiques et/ou socioculturelles actuelles.

Toujours sur le plan de la moralité, chacune des instances du psychisme a sa prédisposition ou sa particularité naturelle : -Le **ça** est tout-à-fait amoral ; - le **moi** s'efforce d'être moral ; -le **surmoi** peut devenir hyper moral, et en même temps aussi cruel que le **ça**. C'est ici l'occasion pour nous de rappeler la remarque de Freud selon laquelle : « Moins l'homme devient agressif par rapport à l'extérieur, plus il devient sévère, c'est-à-dire agressif dans son Moi idéal ». Autrement dit « plus un homme maîtrise son agressivité, plus son Idéal devient agressif contre son moi ». (S. Freud, *ibid.*, p.42). L'on comprend donc que dans la formation du **surmoi**, il s'agit de sacrifier le **moi** ou les tendances du **moi** aux besoins de la société.

De ce point de vue, l'on comprend facilement que tout comportement agressif/incivil/immoral n'est que l'expression d'une défaillance du surmoi (surmoi tyrannique/rigoureux ou surmoi très faible) dans ses fonctions et rôles de contrôle, de surveillance, de conseil auprès du moi. Mais la grande question qui revient est celle savoir la raison ou mieux l'origine de cette défaillance. La réponse se trouve dans le processus de formation de cette instance (surmoi) qui s'effectue à travers l'éducation, la socialisation, la culture, les traditions, les coutumes en vigueur dans les milieux de vie ou de fréquentation (familles, communautés, écoles, religions, etc.). Somme toute, au regard de ce qui précède, il serait erroné de parler d'enfant antisocial, mais plutôt de parents ou de milieux sociaux antisociaux (incivils/agressifs/immoraux) étant donné que le surmoi, dans sa fonction, se conçoit comme le représentant de la tradition dans la perspective freudienne.

Références

Bayiha, R.-D. (2007). *Égocentrisme et moralité dans la grande enfance : Le cas des élèves des Cours élémentaires de*

l'EP d'Oyom-Abang IIB-Yaoundé. (Mémoire de DEA), Yaoundé : Université de Yaoundé 1.

Bloch, H., Chemama, R., Dépret, E. Gallo, A., Leconte, P., Le Ny, J.-F., Postel, J., Reuchlin, M. (dir.) (1999). *Le Grand Dictionnaire de la Psychologie*, Montréal, Larousse-Bordas.

Doo Bell, J., Noah Awana, A. (2006, 17 10). Les Camerounais, l'impolitesse et la violence : Quand la politesse fout le camp. *Le Messenger* n°41618 Récupéré le 4 mars 2017 de www.cameroon-info.net/article/les-camerounais-limpolitesse-et-la-violence-quand-la-politesse-fout-le-camp.

Freud, S. (1981). *Le moi et le ça*, (A. Bourguignon, P. Cotet, J. Laplanche et al. Nouv. Trad.) Paris : Payot (1^{ère} éd. 1923).

Freud, S. (1936). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Conférences faites au semestre d'hiver 1915-16 et répétées au trimestre d'hiver 1916-17, Paris : Payot, (Trad. A. Berman, 1936). Coll. "Les classiques des sciences sociales"

Godefroid, J. (2008). Conditionnement et apprentissage. Dans Jo Godefroid, *Psychologie, science humaine et science cognitive*, 2^e éd. revue et augmentée, (pp.327 – 359), Bruxelles : De Boeck Université.

Golse, B. (dir.) (1989). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*, 2^e éd., Paris : Masson.

Kaufmann, P. (2000). Agressivité (Psychanalyse). Dans *Encyclopædia Universalis*, 1, (pp.572 – 573).

Kaufmann, P. (1997). Agressivité. Dans *Dictionnaire de la psychanalyse (Encyclopædia Universalis)*, (pp.25 – 29), Paris : Encyclopædia Universalis et Albin Michel.

Misrahi, C. (sd). « L'enfant et la psychanalyse » *Encyclopædia Universalis* (2002), 7, 258 – 262, Paris : Éditeur à Paris

Nga Ndong, V. (2000). *Violence, délinquance et insécurité à Yaoundé* (Information générale), Yaoundé : Université de Yaoundé I

Piaget, J. (1972). *Problèmes de Psychologie génétique*, Paris : éd. Denoël/Gonthier

Sillamy, N. (1997). *Dictionnaire de la psychologie*, Canada : Larousse-Bordas

Tsala-Tsala, J.-Ph. (1998). *Introduction à la Psychanalyse*, (cours), Yaoundé : Université de Yaoundé 1.

Verdier, P. (1978). *L'enfant en miette, l'aide à l'enfance : bilan et perspectives d'avenir*, Toulouse : éd. Privat.

Vygotski L.S. (1985/1988). Le problème de l'enseignement et du développement mental à l'âge scolaire (1935). dans J.P. Bronckart & B. Schneuwly (Eds.) (1985). *Vygotski aujourd'hui*, Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé.